

de l'OTAN et de causer avec des amis, dont certains avaient servi au cours de la seconde guerre mondiale et étaient de vieux camarades. Qu'il était triste de voir jusqu'à quel point notre matériel était épuisé. Nous manquions de fusils adéquats, de pelotons de pièce, de tracteurs ou d'équipement de reconnaissance. Tout laissait à désirer. La situation était la même dans chaque arme; nous avions négligé de nous assurer que nos besoins en matériel étaient satisfaits. Je n'ai pas les chiffres, mais je crois que pendant un certain temps nous n'affections au matériel que 17 p. 100 environ du budget de la défense. Alors que nos dépenses globales affectées à la défense demeuraient constantes, nous réduisions notre armement.

Durant cette période, les frais administratifs ont eu tendance à monter, les frais au titre du personnel étaient bien plus élevés, en sorte que les services administratifs s'empilaient les uns par-dessus les autres. En fin de compte, nous étions tellement surchargés de frais généraux que nous étions en train de devenir une armée qui n'aurait guère pu participer à un engagement décisif où que ce soit. Nous faisons peut-être œuvre utile comme force diplomatique, et je ne veux pas minimiser l'importance de ce rôle. Il faut toujours considérer partiellement sous ce jour nos efforts en vue de remplir nos engagements vis-à-vis de l'OTAN. Si notre présence en Europe est importante ou doit l'être où que ce soit, nous devons équiper une force de façon qu'elle puisse s'acquitter efficacement de sa tâche.

J'aimerais me reporter, avec votre permission, aux conclusions de personnes qui ne sont pas présentement dans le service public, ici ou ailleurs, mais qui s'illustrent dans le domaine des sciences militaires. A mon avis, plusieurs d'entre elles en sont venues, à leur façon et grâce à leur expérience durant la première guerre mondiale, la deuxième guerre mondiale ou la guerre de Corée, à la conclusion certaine que l'unification est nécessaire pour atteindre à une efficacité militaire optimum.

Puis-je déclarer qu'il est sept heures, monsieur l'Orateur?

**L'hon. M. Hellyer:** Monsieur l'Orateur, on a proposé de lever la séance de 7 h. à 8 h. afin de permettre aux députés d'aller souper. S'il y a consentement unanime, il pourrait en être ainsi ordonné.

**M. l'Orateur:** D'accord?

**Des voix:** D'accord.

[M. Matheson.]

• (7.00 p.m.)

## MOTION D'AJOURNEMENT ET DÉBAT

SUJET DES QUESTIONS DEVANT ÊTRE DÉBATTUES

**M. l'Orateur:** Il est de mon devoir, en conformité de l'article 39A du Règlement, d'informer la Chambre que les questions suivantes seront débattues au moment de l'ajournement ce soir: le député de Winnipeg-Nord-Centre (M. Knowles)—Assurance-chômage—majoration des prestations maximums; le député du Lac-Saint-Jean (M. Simard)—Les faillites—répercussions de la faillite de *Prudential Finance Corporation* et ses filiales; le député de Prince-Edward-Lennox (M. Alkenbrack)—Le National-Canadien—Le versement d'une indemnité à la suite d'un incendie.

(La séance est suspendue.)

## Reprise de la séance

(La séance est reprise à huit heures.)

## MODIFICATION DE LA LOI SUR LA DÉFENSE NATIONALE

LE FUSIONNEMENT DE LA MARINE, DE L'ARMÉE ET DE L'AVIATION

La Chambre reprend l'examen de la motion de l'honorable M. Hellyer, tendant à la deuxième lecture du bill n° C-243, modifiant la loi sur la défense nationale et, par voie de conséquence, certaines autres lois.

**M. Matheson:** Monsieur l'Orateur, juste avant l'interruption pour le souper, je disais que ce que le ministre de la Défense nationale (M. Hellyer) a accompli pour la politique de défense du Canada avait en réalité été proposé par certains contemporains des mieux informés et qui se sont révélés de véritables prophètes dans le domaine militaire connu de nos jours. De fait, dans le *Canadian Army Staff College Journal*, de 1959 à 1961, on trouvait un article de J. G. Forth, du Génie royal canadien, intitulé: «L'unification, quand, comment, pourquoi?». L'auteur avait conclu que l'existence de trois armes distinctes ou plus, dans les forces modernes de défense nationale, était une relique illogique du passé maintenue par une opinion irréductible, des intérêts bien ancrés et, pour chacune des trois armes, la crainte de disparaître. Il y déclarait qu'une nette répartition des rôles entre chaque arme n'était plus possible; qu'avec le temps le chevauchement des fonctions continuait de s'accroître, ce qui entraînait du gaspillage dans